



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>















REVUE

MILITAIRE SUISSE



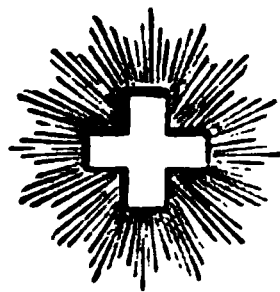
# REVUE MILITAIRE SUISSE

---

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Escalier-du-Marché, 23, Lausanne

---



QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE. — 1904

---

LAUSANNE

Imprimerie COREAZ & Cie

—  
1904



# TABLE DES MATIÈRES

## Généralités. Législation, organisation et instruction militaires. Manœuvres.

	Pages
Armées de milices et armées de cadres, par le major d'infanterie F. Feyler	277
Cavalerie de corps et exploration (13 et 14 septembre 1903), par le colonel de cavalerie T. de Loys	167
La réforme militaire, par le major d'infanterie F. Feyler	491
La revision militaire à la réunion de Zoug	651
L'avant-projet d'une organisation militaire suisse, par le major d'infanterie F. Feyler	559, 617, 779, 825
Les deux journées de manœuvres du 1 <sup>er</sup> corps d'armée contre la division combinée en 1903, par le colonel d'état-major A. Audéoud	496
Les lacunes de la loi de 1874, par le major d'infanterie F. Feyler	350
Les manœuvres du Lukmanier, par le major d'infanterie F. Feyler	641, 697
Organisation des forces combattantes de l'armée suisse, par le major d'infanterie F. Feyler	415
Réorganisation militaire	1
Réorganisation militaire, par le capitaine du génie H. Lecomte	153
Dans les <i>Chronique et Informations suisses</i> :	
Administration militaire	44, 287
Armée suisse en Angleterre	742
Budget militaire pour 1904	67
Démissions, nominations, mutations	151, 292, 509, 660, 795, 884, 909
Essai de mobilisation	441
Grandes manœuvres en 1904	509
Incident de Lavey	113
Initiative dite « des vingt millions »	48, 288
Instructeur d'arrondissement et divisionnaire	795, 880
Instruction militaire préparatoire	439, 586, 720, 799
Instruction sur le service en campagne	289, 356
Manœuvres du 1 <sup>er</sup> corps d'armée	308
Ordonnances des officiers montés	150
Réorganisation militaire	208, 288, 510, 586, 674, 718, 796, 882
Service militaire des instituteurs	438, 720
Société romande des armes spéciales	883
Troupes et grèves	662























































à se replier sur les hauteurs de Châtonnaye-la-Bruyère et donne vers 11 h. les ordres suivants :

L'artillerie se rend de suite en position à Middel:

La IX<sup>e</sup> brigade se retire sur Sédeilles et Châtonnaye et s'établit à cheval de la route Châtonnaye-Middel:

La brigade V se replie sur la Bruyère et place un régiment en arrière à gauche comme réserve:

La brigade de cavalerie IV couvre le flanc gauche:

Les carabiniers prennent position à Villarimboud.

L'artillerie eut de la peine à passer à Sédeilles où la route était encombrée de trains de combat et de voitures sanitaires: elle n'arriva qu'à 12 h. 50 à Middel.

Le régiment artillerie 3 prit position à l'ouest, le groupe II 5 à l'est de la route Châtonnaye-Middel.

Cette artillerie ouvrit le feu à 12 h. 53 sur le régiment 7, puis à 1 h. sur l'artillerie de la II<sup>e</sup> division à Sédeilles.

Toute la neuvième brigade, moins le bataillon 53 qui se replie à l'est de Cerniaz (7/11), se rendit de Villars-Bramard par le bois du Rothen, et Sédeilles et se rencontra à la croisée des routes dans la forêt avec la V<sup>e</sup> brigade, ce qui cause un grand encombrement.

Sorti du bois, les bataillons furent remis en ordre et se replièrent poursuivis par le 7<sup>e</sup> régiment, bataillons 19 et 20 en première ligne, bataillon 21 en deuxième ligne.

A cette heure la situation du gros de la division blanche était la suivante:

Brigade IX à Châtonnaye avec le régiment 17 en première ligne, un bataillon poussé en avant jusqu'au ravin;

Brigade V à la Bruyère, régiment 9 en première ligne, régiment 10 en deuxième ligne;

Artillerie: régiment 3 à l'ouest, II 5 à l'est de la route sur le plateau de Middel;

Brigade cavalerie IV à la lisière des bois à l'est de Sédeilles.

A 12 h. 00 la colonne de gauche de la II<sup>e</sup> division s'était remise en marche sur Villars-Bramard, carabiniers à l'avant-garde puis viennent l'artillerie suivait.

A 12 h. 00 à la sortie de Villars-Bramard, les carabiniers se déploient pour poursuivre l'adversaire par le feu.

A 12 h. 00, lorsque le régiment 6 en deuxième ligne arrive à la hauteur de Bossens, la III<sup>e</sup> brigade reçoit l'ordre d'occuper Vil-







en tête, sur Prévonnoloup; il se préparait à marcher sur Rossens lorsqu'il reçut, à 12 h. 30, l'ordre de s'arrêter.

Entre 1 h. 30 et 2 h. le feu cesse peu à peu sur tout le front et le commandant de corps donne, devant Rossens, l'ordre de stationnement.

NOTA. Pendant le combat de Romont l'ambulance 1 avait établi une place principale de pansement à Hennens, le personnel sanitaire du régiment 2, un poste de secours dans une ferme à l'ouest de la route Romont-Arrufens. Un second poste de secours fut installé plus tard sous le pont du chemin de fer au nord de Romont.

*(A suivre.)*

































quelle est la solution préférable pour atteindre le but ; mais veut opérer un choix en connaissance de cause, un chef d'être au courant des divers moyens mis à sa disposition.

Eug. VUILLEUMIER,  
Capitaine à l'Etat-major général.













































































































Il faut de plus en plus vouer tous ses soins à développer l'individualisme du soldat, chercher à le rendre indépendant. Cette obligation va croissant. L'ordre dispersé poussé à certains moments jusqu'à son extrême limite, le bruit de la bataille, la possibilité de la mise hors de combat des chefs, etc., exigent du soldat qu'il soit en état de se tirer d'affaire de lui-même, quand les commandements ou les ordres de son chef ne parviennent pas jusqu'à lui. Cela est surtout vrai pour l'emploi du feu. Dans la plupart des cas ce sera par son exemple, bien plus que par des commandements, que le chef entraînera ses soldats.

Certes, s'il s'agissait de reviser en entier le Règlement, nous demanderions des simplifications nouvelles — elles seraient possibles — et la mise à l'écart de tout ce qui ressemble, de près ou de loin, à des mouvements de parade, pour s'en tenir exclusivement aux formes, aux formations, aux mouvements, aux évolutions et aux manœuvres nécessaires pour faire stationner, marcher, mouvoir et combattre les troupes.

Cela viendra en son temps.

N.

---

















































































---

	14 sept.	15 sept.
Régiment 9 : Batterie 5	—	285
» 6	—	303
» 49	—	332
» 7	50	138
» 8	34	113
» 50	94	287
Total . . .	<u>514</u>	<u>2211 coups.</u>

A.



























































































































ou l'autre des corps d'armée, ce qui amènera probablement supprimer ceux-ci et à réduire le nombre des divisions.

Que fera-t-on de la réserve? Faut-il en faire une troisième brigade pour chaque division, un régiment pour chaque brigade, un bataillon pour chaque régiment, ou telle autre combinaison? C'est encore là une question que nous ne nous permettrons pas de trancher.

Il y aurait encore beaucoup à dire. Le point de vue financier, par exemple, mériterait d'être traité à fond, mais nous ne voulons pas abuser de la patience de nos lecteurs. Nous n'avons pas voulu leur présenter un projet de réorganisation militaire, mais simplement leur fournir un point de départ pour l'étude de cette importante question.

L.
















































11  
—

un  
in

je  
la

€  
.  
.  
.























bat

été

très

fair

sec

suis

de

mê.

les

dar.

à c

C

le g

l'on

à l'

L

rive

des

kil

tigr

pro

mar

sûr

E

Pre

C

I

.

I

Onn

I

plier

L

Mat.

L

tens

2. Avry-s.-Matran, 7 h. s.

*Patrouille d'officiers à brigade de cavalerie.*

Lentigny, bataillons carabiniers 3 et 5.

Ommens, bataillon 29.

Seyruz, bataillons 25, 26 et 27.

Matran, un bataillon.

Avry-s.-Matran, bataillon 49.

Ommens, de l'artillerie.

Patrouille continue sur Noréaz.

(Transmis à 7 h. 55 au corps à Romont).

3. Maison-Rouge, vers Prez, 7 h. 55 s.

*Patrouille d'officiers à brigade de cavalerie.*

Confirmer rapport n° 1; en outre :

Corjolens, un bataillon.

J'aperçois à Noréaz de grands feux, je m'y rends. Pas de nouvelle de la cavalerie.

En outre, le porteur du rapport a complété le dit par les observations suivantes faites en cours de route :

Prez, bataillon 50.

Corserey, bataillon 54.

Lentigny, beaucoup d'infanterie.

Chénens, une compagnie en dehors du village.

(Transmis au corps à Romont à 10 h. 20 s.).

4. Villarimboud, 15, 1 h. m.

*Du même au même.*

Prez, quelques guides et état-major divisionnaire.

Noréaz, deux à trois bataillons d'infanterie.

Corserey, un bataillon.

Ommens, 12 pièces d'artillerie.

Lovens, une batterie.

Lentigny, un demi-bataillon et avant-postes.

Ponthaux, deux batteries (renseignement civil).

Fribourg, libre.

Cavalerie a passé à 5 h. à Prez-Rosé se dirigeant sur Fribourg.

(Transmis au corps à 2 h. 30 m. par téléphone).

5. Villars-Bramard, 8 h. 37 s.

*Patrouille d'officiers à II<sup>e</sup> division.*

Quéquenerie, fort détachement d'infanterie avec mitrailleurs.

Torny-le-Grand, bataillon 53 et état-major de la brigade IX.

Corserey, régiment d'infanterie 17.

Grolley, escadron 22.

Noréaz, bataillon 51, batteries 15 et 16.

Montagny-le-Mont, libre.

Mannens, batteries 13 et 14.

Torny-le-Petit, plus d'un bataillon.

Trey, fort détachement d'infanterie.

Forte colonne de cavalerie a pris direction Prez-Fribourg.

(Arrivé au corps à 8 h. 50 s. à Romont).

En résumé, le résultat de la nuit était le suivant :

Autigny, carabiniers 3 et 5.

Cottens, bataillon 29.

Neyruz-Matran, bataillons 25, 26, 27.

Avry-s.-Matran, bataillon 49.

Corjolens, un bataillon.

Prez, bataillon 50 et état-major de division.

Corserey, bataillon 54.

Lentigny, un demi-bataillon d'infanterie.

Chénens, une compagnie aux avant-postes.

Noréaz, deux à trois bataillons (n° 51), batteries 15 et 16.

Onnens, } douze pièces d'artillerie.  
Lovens, }

Torny-le-Grand, bataillon 53 et état-major de la brigade IX.

Orsonnens, batteries 13 et 14.

Torny-le-Petit, infanterie (plus d'un bataillon).

Grolez, escadron 22.

Fribourg, libre.

Montagny, libre.

A titre de comparaison, voici quelle était la dislocation réelle de la division de manœuvres :

Etat-major divisionnaire.

Brigade V, état-major.

Régiment 9.

Régiment 10.

Brigade IX, état-major.

Régiment 17.

Régiment 18.

Carabiniers 3, 5, mitrailleurs II.

Artillerie.

Prez.

Neyruz.

Neyruz-Matran.

Lentigny-Cottens.

Corserey.

Corserey-Prez-Noréaz-Corjolens.

Torny-Mannens-Grandsivaz.

Autigny.

1/3 Mannens (13, 14); II/3 Noréaz  
(15, 16); II/5 Lovens-Onnens  
(27, 28).

Brigade de cavalerie et mitrailleurs III. Belfaux - Givisiez - Grolez - Cornin-  
brunf.

A 2 1/2 h. du matin, le corps d'armée était donc renseigné d'une manière complète sur l'emplacement de détails des troupes





















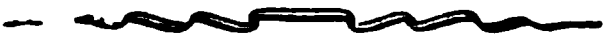




satisfaction sous tous les rapports. Elles furent ensuite présentées encore une fois à la commission d'artillerie qui ne releva que de légers défauts et continuèrent à fonctionner pendant l'hiver à l'Ecole de tir. Elles furent déclarées propres à la guerre sous tous les rapports.

C'est pendant que se poursuivaient ces essais répétés que les ateliers de Spandau construisirent un autre canon, dont nous ignorons le modèle, mais dont une batterie, paraît-il, a déjà été essayée par la troupe. Cette pièce doit servir de base à l'établissement d'un modèle définitif qui doit être présenté à l'empereur au printemps, et qui serait une combinaison non pas des deux types Ehrhardt et Krupp, comme la presse quotidienne allemande l'a dit à tort, mais une combinaison du premier type de Spandau, spécialement en ce qui concerne l'affût, et du type Krupp. En résumé, comme elle l'avait déjà fait pour son canon modèle 96, l'Allemagne mettrait à profit pour la construction de sa nouvelle pièce toutes les expériences récoltées au cours des essais.

La nouvelle pièce sera munie de boucliers; néanmoins son poids ne doit pas dépasser celui du canon modèle 96.









































































































































































pour apprendre à la connaître il est nécessaire de spécialiser davantage l'instruction de nos troupes du télégraphe.

2° Il faut généraliser l'emploi du téléphone. Aujourd'hui que l'on construit des appareils militaires, solides et légers, qui ne le cèdent en rien à ceux de la téléphonie civile, tout fourgon d'état-major et même de bataillon devrait avoir son téléphone et quelques kilomètres de câble ou de fil léger.

L.
































































































bable que d'ici là celles-ci auront subi de nouvelles pertes.

Dans ces conditions, il paraît au moins contestable que la nouvelle flotte de la Baltique entreprenne une traversée téméraire jusqu'en Extrême-Orient, avec la quasi-certitude de se heurter, en tronçons séparés, aux forces supérieures de la marine de guerre japonaise manœuvrant sur la ligne intérieure. Le risque serait beaucoup plus grand pour elle d'être anéantie, étant privée du point d'appui que pourrait lui constituer la proximité d'un port.

Ainsi, le sort a voulu que la belle flotte russe, la troisième du monde, perdît un tiers de sa puissance dans cette courte lutte navale, et cela sans combat, et sans que son adversaire ait été sensiblement atteint. On peut donc se demander si le 8 février, immédiatement après la rupture des relations diplomatiques (5 février), l'amiral Stark n'aurait pas été mieux inspiré en sortant de Port-Arthur avec toute sa flotte, et en offrant aux Japonais, dont la supériorité n'était pas excessive, un combat décisif. Une défaite n'aurait pas entraîné pour la flotte russe un amoindrissement très supérieur à celui qu'elle a souffert, et sûrement l'ennemi aurait subi des dommages considérables.

25 avril 1904.

W.































































































































---

2. Créer un contact plus intime : *a)* entre le commandement et l'administration ; *b)* entre les degrés de la hiérarchie militaire ; *c)* entre les armes.

Quand nous aurons réalisé ainsi l'unité morale de l'armée, le reste sera d'une obtention relativement aisée.

F. FEYLER, major.



































































































































Organisation des batteries.

La nouvelle organisation de l'artillerie prévoit des batteries à 4 et à 12 caissons. Les munitions transportées par une batterie seraient ainsi de 1432 coups au total, ou de 358 coups par caisson.

Renseignements numériques.

BOUCHE A FEU			
Calibre . . . . .	mm.		76,2
Longueur de l'âme . . . . .	en cal.		28
Longueur totale . . . . .	m.		2,23
Poids avec mécanisme de culasse . . . . .	kg.		377
Longueur de la bouche à feu . . . . .	m.		1,22
AFFÛT			
Poids avec 4 coups . . . . .	kg.		627
PIÈCE EN BATTERIE			
Poids avec 4 coups . . . . .	kg.		1004
AVANT-TRAIN			
Poids avec 36 coups . . . . .	kg.		719
Pourcentage en poids de munitions . . . . .	%		42,6
VOITURE-PIÈCE			
Poids avec 40 coups . . . . .	kg.		1723
CAISSON			
Poids de l'arrière-train avec 70 coups . . . . .	kg.		1116
Pourcentage en poids de munitions . . . . .	%		53,3
Poids du caisson avec 106 coups . . . . .	kg.		1835
Pourcentage en poids de munitions . . . . .	%		49,1
MUNITIONS			
Poids d'une cartouche . . . . .	kg.		8,5
Poids d'un projectile (15 liv.) . . . . .	kg.		6,804
TIR			
Portée initiale . . . . .	m.		518
Portée avec 15° d'élévation . . . . .	m.		5715
Portée maximum . . . . .	m.		6758

### Commande de Matériel.

Le Département de l'artillerie a fait une commande de 100 pièces, dont une moitié doit être construite par les arsenaux américains et l'autre par la Rheinische Metallwaaren and Maschinenfabrik.

A l'occasion de cette commande de matériel, le *Militär Wochenblatt* n° 3, 1904, reproduit la note suivante :

« On s'est plaint de ce que la construction de 50 nouvelles pièces de campagne ait été confiée à une fabrique étrangère. Le général de brigade W. Crozier, directeur du matériel, a justifié cette mesure en déclarant qu'il ne s'est trouvé aucune maison américaine prête à fabriquer les pièces dans le délai prescrit.

« La législation en vigueur autorise l'acquisition de matériel de guerre à l'étranger quand des avantages manifestes pour les États-Unis paraissent le rendre convenable. Dans ces dix dernières années, cette commande de 50 pièces est le seul cas où l'on ait fait usage de l'autorisation de la loi. »

(*Army and Navy*, 2019).

PAGAN.





































































































































































































# LA ÉFORME MILITAIRE

---

## grandes lignes d'une réforme administrative.

un article précédent, nous avons posé en principe que la loi militaire devait poursuivre un triple but : établir un contact plus intime : 1° entre le commandement et l'administration ; 2° entre les armes ; 3° entre les échelons du commandement.

La décentralisation administrative offrirait le meilleur mode d'exécution de la première de ces réformes. En créant entre l'administration et le commandement en sous-ordre des intermédiaires rapprochés de ce dernier, on faciliterait et on multiplierait les communications de l'une à l'autre. Les attributions que la loi confie aux chefs d'armes, ou tout au moins partiellement, devraient relever des divisionnaires <sup>1</sup>.

La loi du 13 novembre 1874 fixe comme suit les attributions des chefs d'armes.

— Indépendamment des obligations spéciales qui leur sont imposées par la loi, les chefs d'armes sont tenus de surveiller les affaires suivantes du département et de présenter, à leur sujet, des rapports et des propositions.

1° Chef de l'infanterie en particulier :

a) Propositions générales concernant la mise sur pied, le rassemblement et l'équipement des corps de troupes, ainsi que toutes les mesures à prendre au sujet de ces corps pris dans son ensemble.

b) Organisation et équipement des états-majors des grands corps de troupes.

c) Organisation des corps de troupes combinés.

d) Organisation des chefs d'armes.

e) Organisation et effectif des corps. Nomination et licenciement des officiers et des sous-officiers.

f) Organisation générale. Personnel d'instruction. Propositions pour les écoles et les manœuvres des troupes. Plan d'instruction. Organisation du personnel des cours et conférences.

g) Organisation et équipement des troupes. Équipement de corps et autre matériel de



















































Si c'est la retraite, vite sur une position de repli pour faciliter la mission de la cavalerie, pour tenir les défilés ouverts, pour en interdire l'accès aussitôt après que la cavalerie les aura franchis, et, enfin, sinon pour arrêter la poursuite, du moins pour la retarder.

Emilien BALÉDYER,  
capitaine d'infanterie.

*(A suivre)*











































































































































































































































































































*Mission générale* : Les mitrailleuses sont appelées à rendre de grands services dans la *défensive*, soit pour occuper les points d'où l'on peut battre l'avant-terrain, soit pour le flanquement; elles soutiendront utilement de leur feu les contre-attaques.

Dans l'*offensive*, on prévoit deux utilisations possibles, très discutées l'une et l'autre : d'une part, les mitrailleuses encadrées dans la ligne de feu et dirigeant leur tir contre les buts profonds et étendus, contre les points d'attaque principaux, contre le point visé par l'infanterie pour son assaut, etc.; d'autre part, les mitrailleuses occupant une position de seconde ligne, tirant par-dessus la première lorsque celle-ci avance, faisant feu pendant qu'elle marche et pouvant, si besoin est, être utilisées comme soutien et entrer dans la ligne de feu. Après avoir préparé l'assaut, elles s'élanceraient sur la position ennemie avec les lignes d'assaut, pour poursuivre par le feu, ou elles couvriraient la retraite en cas d'insuccès.

(A suivre.)

E. VUILLEUMIER  
Capitaine à l'Etat-major général.

---









































A la suite de l'exposé du colonel Buhlman, l'assemblée des officiers a adopté, à l'unanimité, la résolution suivante :

La Société suisse des officiers, réunie à Zoug, après avoir entendu la conférence du colonel commandant de corps d'armée Buhlman sur la revision militaire, se déclare en principe d'accord avec les propositions et revendications faites par le commandement supérieur des troupes, au point de vue de l'instruction et de l'organisation de l'armée, ainsi que de la délimitation des compétences des commandants supérieurs.

Elle charge le comité central de porter la présente résolution à la connaissance du département militaire fédéral, et de procéder à la publication et à la traduction de l'avant-projet du commandement supérieur.





















































































les est donc de chercher à s'avancer le plus rapidement possible à cette distance-là.

5. Les mitrailleuses se déplacent très rapidement et lestes. une seule patrouille est donc insuffisante ; il faut en lancer un grand nombre dans toute la région où l'on peut s'attendre à voir les mitrailleuses signalées reprendre position.

6. Lorsque les mitrailleuses sont encadrées dans une ligne de feu ou, qu'à raison de la configuration du terrain, il n'est pas possible pour des patrouilles de s'en approcher, il faut diriger sur elle un feu concentrique de certaines unités désignées et effectuer des moments de changement de tireurs ou d'arrêt pour avancer par bonds.

7. L'artillerie peut, aux grandes distances, être d'un grand secours à l'infanterie appelée à combattre des mitrailleuses en position et visibles.

**E. VUILLEUMIER**  
Capitaine à l'Etat-major général































féremment; tandis que la marche collective, le cheminement et le déploiement des unités ne seront enseignés utilement que sur le terrain qui leur imprime leur caractère.

Les manœuvres du Lukmanier ont été riches en leçons utiles, mais la plus utile dans le moment actuel est d'avoir fourni la confirmation que pour la guerre alpine il est indispensable de former une troupe essentiellement alpine.

F. FEYLER, major.































une longueur quelconque ; lancée par poussée, elle risque facilement de se disloquer aux articulations si elle est trop longue.

\*   \*   \*

Voilà donc un aperçu des travaux de pontage auxquels se livrent nos sapeurs. Nous savons ainsi que l'on peut compter sur eux et que, pourvu qu'ils aient le matériel brut nécessaire, ils sont capables de faire des ponts.

La question qui doit maintenant attirer notre attention est celle du matériel. Nos sapeurs n'ont aucun matériel de pont. Ils emploient presque uniquement soit dans les écoles, soit dans les cours de répétition, des bois livrés par des fournisseurs civils suivant des contrats passés d'avance.

Il serait intéressant — un peu coûteux, il est vrai — de faire faire parfois à nos sapeurs de grands exercices de pontage sans que rien soit préparé d'avance, de façon à exercer nos officiers à la réquisition du matériel. Il faudrait, cela va sans dire, que celui qui pose la tâche se renseignât à l'avance auprès des forestiers et marchands de bois, de façon à ne pas exiger l'impossible ou causer des dommages et des frais excessifs.

Lorsqu'on aura fait quelques essais de ce genre, on pourra se rendre compte jusqu'à quel point il sera possible en campagne de tabler sur le matériel réquisitionné ou abattu sur place. On pourra alors décider s'il y a, oui ou non, opportunité de doter les sapeurs de matériel de pont et dans quelle mesure.

L.



















































































































































Le modèle 1903 a un affût à flasques, les tubes ont disparu. La forme de l'affût est celle qui a été décrite, mais moins accentuée.

L'obusier de campagne de 12 cm., modèle 1903, rappelle l'obusier de 10,5 cm. de la même année.

L'obusier de 15 cm., modèle 1903, est à flasques convergents. Il a deux leviers de pointage parallèles.

Les planches des modèles 1904 indiquent l'amplitude considérable du recul de la bouche à feu.

Pour la guerre de montagne, la fabrique rhénane a aussi construit un obusier à recul sur affût, dont l'affût est démontable en fardeaux de 100 à 110 kg. en vue du transport à dos de mulet.





































rière d'un grand et vigoureux combat de retraite, sans rien de décisif.

Le 1<sup>er</sup> août, les Japonais occupaient sans autre engagement les positions abandonnées par les Russes et organisaient une lente et prudente poursuite. Ils n'occupèrent Haïtschön que le 3. Tandis qu'Oku suivait les Russes le long de la voie ferrée par la route mandarine, Nodzu s'avancait par un chemin parallèle de Simutschön sur Kioutchang où, au milieu d'août, il tendit la main à la gauche de Kuroki. Ainsi se referma le demi-cercle auquel tendait l'armée japonaise par sa marche concentrique en trois groupes, puis, après la jonction d'Oku et de Nodzu, en deux groupes séparés. Mais aussi s'était détendue la situation critique dans laquelle Kouropatkine s'était trouvé pendant quelque temps. Il n'était plus en péril d'être coupé, dès l'instant que son aile sud avait opéré sa jonction avec les groupes du front est sous les canons de l'importante tête de pont de Liao-Yang. Il avait été rejeté par les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> armées japonaises sur sa ligne de retraite favorable, tandis que la I<sup>re</sup> attendait, hors d'état de profiter pour une action décisive du long intervalle qui séparait les deux groupes russes.

La concentration de l'armée entière de Kouropatkine près de Liao-Yang ne permettait plus à Kuroki de tenter l'attaque du camp retranché de Liao-Yang avec une supériorité numérique devenue insuffisante (trois divisions et trois brigades de réserve contre trois divisions et demie russes). Il devait tenir compte en outre des mauvais chemins, du terrain défavorable pour tirer parti de sa supériorité en artillerie, enfin de la saison des pluies. Dans ces conditions, poursuivre l'enveloppement de l'adversaire plus au nord, comme d'aucuns lui en pretaient l'intention, eût été pure folie. Il aurait dû forcer le passage du Taïtsé en amont de Liao-Yang, franchir le terrain de la rive droite du fleuve par de mauvais cols, et de là marcher sur Moukden ou sur quelque autre station entre ce point et Liao-Yang. Cette opération, à laquelle tant de gens l'encourageaient, que quelques-uns annonçaient même comme d'une imminente exécution, aurait eu le caractère d'un pur suicide. Cette offensive se fut heurtée devant Moukden à de fortes réserves qui, bien que non encore prêtes à mener campagne, fussent entrées immédiatement en action, et d'autre part, une contre-attaque russe venant du camp retranché de Liao-Yang aurait mis ses communications en péril. Des

l'instant qu'il avait laissé passer l'instant propice, Kuroki n'avait plus que deux alternatives à adopter avant d'entreprendre une action décisive sur les communications de Kouropatkine et Liao-Yang : ou réclamer de notables renforts, ou attendre l'arrivée des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> armées.

25 octobre 1904.

W.





# L'AVANT-PROJET

## D'UNE

# ORGANISATION MILITAIRE SUISSE

(SUITE)

### III. Instruction de l'armée.

#### 1. INSTRUCTION PRÉPARATOIRE.

La *Revue militaire suisse* a abordé déjà, en maintes occasions, la question de l'instruction militaire préparatoire du III<sup>e</sup> degré. Je ne saurais rien ajouter. Aussi bien ce chapitre de l'avant-projet a-t-il peu de chances de subsister dans la loi définitive quelque juste que soit le principe dont il poursuit l'application. Les commandants supérieurs ne sont pas seuls à se liguer contre les propositions de l'avant-projet. Les sociétés de gymnastique, dont l'appui est considéré comme indispensable, ne leur font pas un meilleur accueil. D'une manière générale, elles paraissent avoir contre elles l'opinion publique, cela non sans légitimes motifs. La solution posée par l'art. 83 du projet des commandants supérieurs tient mieux compte des possibilités et de nos conditions générales actuelles :

La Confédération surveillera les exercices volontaires d'entraînement corporel et de tir pour jeunes gens entre la sortie de l'école publique et le commencement du service militaire, si ces exercices sont pratiqués par des associations organisées, et conformément aux prescriptions fédérales.

#### 2. INSTRUCTIONS DES RECRUES.

Ce problème est un des plus délicats du programme de révision.

La question se pose comme suit : Comment fournir aux re-































école de recrues comme caporal l'année d'avant ou la précédente, n'auront pas eu le temps d'oublier leur instruction au point de lui être sensiblement inférieurs. Secondement, il me paraît juste que son capitaine, avant de lui donner les galons, ait le temps de le voir à l'œuvre et de juger si, en présence des soldats de son unité, il conserve les qualités dont il a fait preuve en présence des recrues.

*(A suivre.)*

F. FEYLER, major.



























Les prix ne sont plus décernés par le hasard aux hommes qui ont mis le plus de balles en cible pendant les sept ou huit séances de tir d'application, que le temps ou les circonstances aient été favorables ou défavorables aux uns ou aux autres. Actuellement, tous les tireurs qui ont obtenu un résultat déterminé (tireurs d'élite), prennent part à ce concours au même moment de la journée et brûlent d'affilée 10 cartouches : les prix appartiennent aux tireurs qui ont recueilli les meilleurs groupements (minima de points d'erreur).

Le nombre de prix de tir de compagnie est porté de trois à huit, nouveau moyen d'exciter l'émulation des concurrents.

Pour les concours de bataillon, de régiment, et pour le concours des officiers, le principe est le même, mais les concurrents brûlent 15 ou 20 balles d'affilée.

Le principe de baser le classement pour les prix sur un tir ininterrompu de 10, 15, 20 cartouches réduit au minimum l'influence du hasard dans les concours ; c'est une épreuve devenue sérieuse.

Un figuratif-diplôme constate officiellement le groupement et les résultats obtenus.

6° Le classement des tireurs dans la compagnie se fait sous la forme bien concrète de *tireurs d'élite*, portant un insigne spécial, pour avoir su franchir toutes les épreuves sans échec : de tireur de première classe ou arrivé à 600 mètres ; de deuxième classe ou n'ayant pas pu satisfaire à cette dernière distance, malgré les séries de cartouches supplémentaires. Pour le classement des tireurs de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, on ne tient pas compte du nombre de balles supplémentaires brûlées.

7° Les positions pour le tir sont laissées à l'appréciation des capitaines pour les tirs de garnison : à celle du tireur aux tirs d'application, sauf deux positions obligatoires ; le soldat peut choisir entre la position à genou ou couchée.

A la suite du titre I, se trouvent les tables de tir du fusil Mauser belge ainsi que les modèles des pièces devant servir à la tenue de la comptabilité du tir.

Le titre II, avons-nous dit, contient les matières qui ne doivent être connues que des officiers. C'est l'application féconde du principe de la division du travail.

Un chapitre de ce règlement est réservé à l'exécution des tirs et concours des officiers.

Les concours au fusil se font comme ceux de la troupe ; ceux au pistolet se font contre la cible de 2 1/2 x 2 1/2, divisée en cinq zones circu-











































































ité, ne trouvant plus une place suffisante en avant de la tête piston, reste en partie en arrière de celle-ci, ce qui empêche retour d'être complet. Dès que le liquide se contracte en se refroidissant, la bouche à feu reprend d'elle-même, sous l'action des ressorts, sa position exacte de tir. Pour prévenir un retour complet, il suffit de ne pas remplir tout à fait le cylindre ; ainsi le liquide dilaté trouve la place nécessaire en avant de la tête du piston en comprimant l'air qui est dans le cylindre.

PAGAN.































































































Avec l'armement actuel, toute maladresse dans le combat est payée par des flots de sang. Au surplus, ainsi que l'histoire des guerres permet de le constater, les armées russes n'ont jamais gagné aucune grande bataille offensive en rase campagne, et cela spécialement parce que le haut commandement ne possède pas les qualités indispensables. Le général russe est accoutumé à n'agir que sur des ordres lui détaillant tout ce qu'il doit faire. Qu'au moment de leur réception, ces ordres ne cadrent plus avec la situation, les opérations de l'ennemi l'ayant modifiée, le général russe ne sait pas faire acte d'initiative. Une armée qui est une machine, et que n'anime pas la vie de l'esprit à tous les échelons de la hiérarchie, ne saurait, malgré la plus belle intrépidité possible, répondre aux hautes exigences de l'art de la guerre<sup>1</sup>.

30 novembre.

W.

<sup>1</sup> Le cliché de la page 854 et la photographie de la grande redoute de Liao-Yang nous ont été obligeamment prêtés par l'*Illustration*. Ces deux vues accompagnent dans ce journal, numéro du 26 novembre 1904, un fort intéressant article de son correspondant en Mandchourie, M. Reginald Kann. On sait que ce dernier a été prié par les Japonais de quitter leur armée. Dans l'article en question, M. Reginald Kann fait le récit de cet incident.



















































part, choisis avec discernement, il se présente dans d'assez bonnes conditions pour mener à bien la tâche qu'il a assumée. Il est politiquement un *modéré*. Il n'a jamais varié. Il a toujours siégé dans le même coin de la Chambre, un pied dans le radicalisme, l'autre dans le socialisme. Il a de la dignité. La camaraderie polytechnicienne ou saint-cyrienne ne le gêne pas. La familiarité de la corbeille de la Bourse ou des coulisses du Parlement risque d'agir sur lui, et aussi les amitiés électorales. Il est un peu complaisant peut-être et ne sait pas assez refuser. On le dit du *genre* *modéré*.

J'ai des reproches plus graves à lui adresser. Non que je lui fasse grief d'avoir levé les punitions lorsqu'il a pris possession du portefeuille de la Guerre. J'ai blâmé le général André de l'avoir fait, parce que cet acte indiquait, de la part d'un professionnel comme lui, une insuffisante réflexion sur les choses de « sa partie ». Si, comme c'était son devoir, il avait lu *L'art de commander*, de ce pauvre André Gavet, qui vient de mourir bien tristement à Nancy, il n'aurait pas commis cette faute.

Un agent de change, se destinât-il à devenir le chef de l'armée, est fort excusable de n'avoir pas philosophé sur la théorie de la discipline. Dans les questions techniques, il est bien obligé de s'en rapporter aux gens du métier. L'important est qu'il s'entoure de bons conseillers.

Il en a choisi d'excellents. Malheureusement, il a commis l'erreur de se laisser endoctriner par le général Jung pour soutenir un système d'avancement qui fut jadis prôné par l'auteur de *La République et l'armée*, système qui, s'il a pu être acceptable en ce temps-là, paraît aujourd'hui condamné : d'abord à cause du caractère collégien des bons et des mauvais points qui constituent le principe même du système ; ensuite, parce qu'il s'agit de laisser aux chefs hiérarchiques le soin de faire émerger les sujets d'élite.

S'il est vrai que la grande majorité des généraux, malgré quatre ans et demi d'efforts presque continus, sont restés réactionnaires, il est à prévoir que ce seront des réactionnaires seuls qui émergeront. Dans les assemblées où se recrutent par elles-mêmes, on voit fatalement se perpétuer le même esprit. On est donc condamné, s'en rapportant exclusivement aux notations données par des ennemis du régime républicain, à voir avancer exclusivement des ennemis de la République.

C'est là un danger dont le général André avait eu pleinement conscience, et, pour y échapper, il avait pris la mesure révolutionnaire qui consistait à attribuer à son cabinet seul la sélection nécessaire. La nécessité de rompre avec une tradition néfaste expliquait cette détermination qui est d'ailleurs valable si on avait mis, dans la réalisation du programme, un discernement et une discrétion, une énergie et un esprit de suite qui ont manqué et qui ont fait défaut. Le système Jung, d'ailleurs, n'est pas un système de progrès. Le libéral, serait-ce un libéral, n'est pas un libéral, c'est un libéral.





































